

Du nouveau dans la production des plants mycorhizés

Avec l'apparition sur le marché de plants mycorhizés par l'intermédiaire de boutures de mycélium dénommés "Cultivar" mais aussi avec la proposition de plantation de plantes associées (cistes) également porteuses de mycélium de truffe, il convenait d'apporter un éclairage sur l'intérêt et les potentialités réelles de ces évolutions culturelles.

→ LE CULTIVAR (Plant mycorhizé par bouture mycélienne)

Traditionnellement produite à partir d'apport de spores issues de truffes broyées ou déshydratées, la production de plants mycorhizés classiques voit apparaître une innovation ayant pour objectif prioritaire la sélection de "souches mycéliennes remarquables" via une technique pouvant être assimilée à celle du "bouturage".

Après réflexion, il semble que ce type de plant (Cultivar) puisse présenter un intérêt. Deux truffières expérimentales ont été mises en place en Aquitaine il y a deux ans. À ce stade, il faudra sans doute 5 à 6 bonnes années supplémentaires pour juger sur le terrain des résultats de production concernant ces nouveaux plants. Pour l'heure, il s'agit bien d'une voie à explorer qui, pour les pionniers, ouvre de nouvelles perspectives que les résultats de terrain demanderont de confirmer.

En attendant, cette technique développée par la pépinière Agri-Truffe trouve dès à présent sa concrétisation par une offre commerciale de plants issus de trois souches distinctes.

C'est pourquoi nous avons choisi de vous présenter ci-dessous la description des objectifs et principes déclinés par Dominique Mabru, chargé de recherche et développement de la pépinière Agri-Truffe, afin que vous puissiez vous approprier les éléments techniques liés à ces nouveaux plants (Cultivar).

Principes

La technique est basée sur le bouturage de mycélium à partir de mycorhizes qui sont prélevées sur un plant puis redistribuées et multipliées sur plusieurs autres plants.

Le plant "mère" qui va engendrer tous les autres est sélectionné selon un critère qualitatif impactant fortement sur l'itinéraire cultural de la truffe de la pépinière au champ. À ce jour, nous avons travaillé sur trois critères :

- 1 Agressivité mycorhizienne : le plant de départ est exceptionnellement bien mycorhizé avec une note supérieure à 4/5 suivant l'échelle de notation de l'Inra.
- 2 Production de truffe : les mycorhizes ne proviennent pas d'un plant de pépinière mais d'arbres de truffes

qui produisent de façon importante et régulière au cours des saisons. Pour 1 cas, un critère morphologique vient se surajouter (forme ronde de la truffe).

- 3 Multiplication des "lots spontanés" : il s'agit de plants bien mycorhizés (note supérieure à 3) provenant de truffes récoltées tard en saison sur des sites naturels. Ces lots commandés par l'Urta qualifiés de "spontanés" ont une forte demande commerciale à laquelle il est parfois difficile de répondre. C'est pourquoi nous avons décidé d'inclure ce type de plant dans cette voie de multiplication.

Le choix de la multiplication végétative *du champignon* (bouture) doit permettre de conserver une certaine homogénéité génétique du champignon d'un plant à l'autre pour qu'une fois en plein champ les arbres puissent exprimer *à travers leur production de truffes* des caractères communs et notamment ceux à intérêt agronomique : cela correspond en agriculture à la définition du Cultivar. L'objectif souhaitable est que parmi ces caractéristiques agronomiques communes figurent les critères de sélection de départ (mycorhization "agressive", production généralisée et régulière de truffe).

La première phase de validation des plants multipliés dépend de leur faculté à mycorhizer rapidement et massivement les systèmes racinaires (critère prépondérant dans nos exigences de pépiniériste).

Les Cultivars proposés à la vente répondent à cette exigence, mais, après la phase en serre, l'aptitude truffière de ce Cultivar ne peut être jugée qu'en plantation.

Remarque

Par rapport à cette approche, la plus fréquente critique est basée sur l'appauvrissement de la diversité génétique de la truffe au détriment de son potentiel de production. Cet argument est largement discutable pour trois raisons :

- 1 Les dernières études en génétique sur truffière tendent à prouver que les arbres producteurs sont dominés seulement par quelques génotypes fon-